

## 8 mai 2025 - 80ème anniversaire de la victoire des peuples sur l'Allemagne nazie, avec le PRCF agissons pour la paix, le progrès social, la démocratie et l'indépendance nationale! (PRCF 13 - Marseille)



Le 8 mai 1945 (et le 9 mai à l'heure de l'Union Soviétique), l'Allemagne nazie était contrainte de capituler sans conditions. Nous nous trouvons ici dans un lieu symbolique de Marseille :

- la rue Henri Barbusse ce soldat des tranchées de 1915 ; écrivain prix Goncourt, figure de proue de la paix donc de l'antifascisme.
- Mais aussi face à l'hôtel des Postes qui nous rappelle la résistance lancée par le PCF à Marseille dès 1940 avec Henri Auzias.
- C'est aussi ici que la commission européenne a installé ses bureaux à Marseille, elle qui lance contre la France des travailleurs, contre l'héritage populaire du Conseil National de la Résistance, ses budgets de guerre et d'exploitation. Alors qu'elle impose à 63 reprises de diminuer les dépenses de santé, qu'elle a ordonné privatisation et casse des retraites, sous prétexte de « dette publique », la même impose 800 milliards d'€uros de dépenses militaires pour propager la guerre en Europe. En s'appuyant pour imposer l'extension impérialiste de sa zone de libre échange à l'Ukraine, origine de la guerre actuelle, sur des milices néo nazies qui ont assis sa prise de contrôle du pays dans le sang, en brûlant vif les antifascistes et syndicalistes d'Odessa dans sa maison des syndicats le 2 mai 2014. Oui ce 8 mai, nous devons de toute urgence commémorer avec force la nécessité de résistance antifasciste, de paix et de progrès social face à la montée de l'Europe de la guerre, de la fascisation et de l'exploitation.

L'immense victoire du 8 mai était, d'une part, celle des Alliés, au sein desquels "la Russie soviétique" avait "joué le rôle principal" selon les dires de De Gaulle en visite à Moscou en 1944. Et pour cause, *c'est à Moscou, Stalingrad, Léningrad, puis Koursk, que la Wehrmacht et les armées fascistes européenne ont été stoppées puis broyées au prix de 27 millions de morts soviétiques tombés pour la liberté de l'Europe.* C'est l'Armée rouge ouvrière et paysanne qui libéra le camp d'Auschwitz et qui, seule, pris Berlin, forçant Hitler au suicide. Même après le Débarquement (tardif!) des Américains en Normandie, les 4/5 des divisions allemandes étaient mobilisées sur le Front de l'Est et l'oublier serait criminel!

*La Victoire fut aussi l'œuvre des Résistants français* et parmi eux, première force et de loin de la Résistance armée, les communistes français. Malgré la répression qui les avait frappé dès 1939 (le décret condamnant à mort les diffuseurs de tracts communistes émanait du député "socialiste" et futur collabo Sérol...), le PCF français, interdit et ses cadres et élus raflés, clandestinement dirigé par Thorez, Duclos, Tillon et Frachon, mit en place les unités de choc de l'Organisation Spéciale (dès 1940), des Francs-Tireurs et Partisans et des Francs-Tireurs Français (FTP-F) et Partisans de la Main-d'Oeuvre Immigrée (FTP-MOI) qui, contre l'attentisme prôné par Londres, ne cessèrent de harceler les Allemands et leurs fantoches pétainistes. L'insurrection parisienne de septembre 1944 qui libéra Paris avant même l'arrivée des chars de

Leclercq, était commandée par les métallos communistes et commandants FTP-F Henri Rol-Tanguy et André Tollet...

Quant au premier Appel à la Résistance, il fut lancé dès le 17 juin 40 à partir du sol national, depuis Bordeaux, par l'appel de Charles Tillon, appel diffusé nationalement par un tract du Parti Communiste Français. Le premier déraillement, à l'initiative du communiste Roger Landini, eut lui aussi lieu en 1940 en gare de Fréjus. *L'école transmet-elle aux enfants ces gênantes vérités-là au lieu de mentir en enseignant que les communistes français n'ont résisté qu'après l'invasion de l'URSS par Hitler?*

Ce furent du reste les communistes Fabien et Charles Debarge, dans le Nord, qui lancèrent les premières opérations armées contre l'Occupant, le premier étant fusillé pour cela comme des milliers de communistes dont le nom figure sur les stèles de Chateaubriant, du Mont-Valérien ou de la Citadelle d'Arras. Dans le bassin minier du Nord-Pas-de-Calais, ce sont 100 000 mineurs qui soutinrent une grève héroïque en mai 1941 sous la botte allemande au prix de centaines de Fusillés, tous communistes et cégétistes. *Qui le sait, alors que rien ne rappelle cet acte héroïque qui fit dire à François Mauriac, écrivain gaulliste lui-même résistant que "seule la classe ouvrière est, dans sa masse, restée fidèle à la France profanée".*

**Au sortir de la guerre, le PCF, "parti des Fusillés", obtenait 29% des voix et la CGT comptait 5 millions d'adhérents. C'est sous leur pression, et à l'initiative des ministres communistes Ambroise Croizat, Marcel Paul (déporté-résistant à Buchenwald), Maurice Thorez, François Billoux, Antoine Casanova, Henri Wallon, sans oublier le physicien résistant Joliot-Curie qui fonda le Centre des Etudes Atomiques, que les travailleurs français ont alors obtenu le droit de vote des femmes, la Sécu, les retraites par répartition, les statuts du mineur, du fonctionnaire, du cheminot, des électriciens, qu'EDF, les Mines et Renault ont été nationalisés et que la France a ensuite connu la période la moins défavorable au peuple de son histoire: les prétendues "Trente Glorieuses" ne sont pas tombées du ciel...**

*Aujourd'hui, tout est fait pour enterrer la vérité historique à mesure que sont enterrées les conquêtes sociales et démocratiques du Conseil National de la résistance, à coup de directives européennes imposées sous la menace de la procédure de déficit excessif : la vérité historique gêne les classes dominantes "françaises" plus éprises d'autoritarisme, de xénophobie, d'anticommunisme, d'antisoviétisme, de russophobie haineuse, de soumission culturelle aux USA et d'Europe supranationale que de souveraineté française, de progrès social et de recherche de la paix.*

Que ce soit en Ukraine, au Proche-Orient, de la Palestine et Gaza au Liban et la Syrie, en Mer de Chine, **le pouvoir macroniste pro-UE et pro-OTAN est aligné sur l'ordre euro-atlantique. Sous la conduite de Macron, il soutient les pires régimes, de celui appuyé à Kiev sur les hordes néo nazis se réclamant des collaborateurs du III Reich de l'OUN et de l'UPA de Bandera à celui des massacreurs terroristes d'Al Qaida du dégoûlant de sang Joulani qu'il a reçu à Paris hier. il marche à la guerre, possiblement nucléaire, contre la Russie, Macron n'a-t-il pas déclaré vouloir envoyer les soldats français combattre en Ukraine ?** : ce serait un suicide pour la population française. En Ukraine comme ailleurs, il faut chercher la désescalade, la négociation, la paix, prendre en compte les intérêts de sécurité de tous les acteurs, cesser de soutenir le régime pronazi de Kiev et en empêchant l'OTAN de s'implanter aux frontières de la Russie! Car que diraient les USA si la Chine installait des missiles au Canada ou à Cuba? **Les peuples, la France des travailleurs n'a pas besoin de guerre, elle a besoin de paix, de coopération et de solidarité internationaliste**

Oui, en réalité *l'OTAN, créé AVANT le Pacte de Varsovie et qui n'a pas été dissout après la fin de ce Pacte et celle de l'URSS, est un pacte agressif fait pour menacer la paix mondiale. Comme l'Union européenne, le contraire d'une Europe de la paix et du progrès social et qui n'est qu'une Europe de la régression sociale, de l'extrême droite en plein essor, du réarmement allemand, de l'euro-dissolution de la nation française et de la marche à la guerre, cette marche si visible et accélérée de l'explosion de la Yougoslavie au conflit actuel en Ukraine. L'UE-OTAN est une machine de mort au service du grand capital qui piétine les valeurs du Conseil National de la Résistance présidé par Jean Moulin!*

C'est pourquoi le PRCF, fondé entre autres par des Résistants comme Léon Landini et Pierre Pranchère, se bat à la fois contre le négationnisme historique, pour le respect dû à TOUS les Résistants, communistes, chrétiens, gaullistes, radicaux (comme Jean Zay), pour l'amitié avec tous les peuples, y compris les Russes, les Chinois, et bien entendu, avec les travailleurs allemands et avec les progressistes et les antifascistes ukrainiens.

Nous n'oublions pas pour autant que, contradictoirement, le 8 mai 45 donna lieu à des massacres ignobles de la part du pouvoir colonial français tirant sur des foules désarmées réclamant l'émancipation à Sétife (Algérie) et à Madagascar. **Ni France néocoloniale, ni France raciste et lepénisée, ni France dissoute dans l'Empire européen dominé par Berlin et Washington et liquidant à la fois son industrie, son agriculture, ses services publics et jusqu'à notre langue française de plus en plus évincée au profit du tout-anglais euro-atlantique!**

**Plus que jamais, porter aujourd'hui la mémoire du 8 mai 1945, c'est continuer le combat des Résistants pour la France des travailleurs, l'indépendance nationale, la démocratie populaire, le progrès social, la coopération internationale et pour cela, *sortir des armes de destructions massives mortel de l'UE et de l'OTAN* qui nous mènent tout à la fois à la guerre mondiale et la fascisation. *Oui il faut sortir pour s'en sortir***

*Plus que jamais, l'ordre oligarchique et fascisant du capitalisme précipite non seulement la France, mais l'humanité dans le gouffre.*

*Plus que jamais il faut que renaisse un grand Parti communiste de combat et un grand syndicalisme de classe pour porter l'espoir d'un socialisme-communisme de nouvelle génération.*

C'est à ce nouveau chemin de la vie et de l'honneur que vous invitent le Pôle de Renaissance Communiste en France et son mouvement de jeunesse, la JRCF.

**L'argent pour les salaires, pas pour la guerre! Europe atlantique ou monde pacifique, il faut choisir !**

# Henri Auzias, l'exemple de la résistance communiste marseillaise, pour la souveraineté nationale, contre le fascisme et ses collaborateurs - JRFC 13

*Nous sommes réunis ce 8 mai 2025, 80 ans après que les résistances des peuples, et les victoires de l'armée rouge ont libéré l'Europe du fascisme. Ici nous nous trouvons face à l'hôtel des postes de Marseille. Lieu symbolique s'il en est de la Résistance à Marseille ou nous devons rendre hommage à une figure centrale de la résistance marseillaise, de la résistance des premières heures, Henri Auzias.*

*Nous portons ici tout particulièrement la parole de Léon Landini, président du PRCF, résistant FTP MOI président de l'amicale des bataillons Carmagnole Liberté, pour rendre hommage aux « 70 000 fusillés », camarades résistants qui supportèrent l'insupportable pour libérer la France du fascisme et construire les Jours Heureux.*

Né en 1912 à Villevieille (Alpes de Hautes Provence), père de deux enfants, Henri Auzias est

postier au bureau-gare de Marseille en 1929. Il adhère à 23 ans Parti communiste en 1935 alors que le fascisme menace la France des travailleurs. Elu secrétaire du syndicat CGT des PTT de Marseille, il est trésorier adjoint de l'union locale CGT de Marseille en 1939, puis entre à l'union départementale CGT. Militant communiste il est de ceux qui lancent les grèves générales de 1936 et avec elles la victoire du Front Populaire barrant ainsi la route au fascisme en France qui dès 1934 avait attaqué la République.

Combattant à partir d'Aout 1939, lors de sa démobilisation après l'armistice de 1940, Henri Auzias lance la résistance à Marseille en militant au sein du parti communiste clandestin car interdit par l'ensemble des partis de la collaboration et de la défaite, les partis de la bourgeoisie alliant derrière Pétain extrême droite, droite et sociale démocratie.

Militant communiste, il organise à Marseille des groupes de base et une équipe de l'organisation de résistance du PCF, l'organisation spéciale. Il est un des très nombreux exemples du lancement de la résistance française de la résistance dès 1940, cela bien avant l'invasion de l'Union Soviétique en juin 1941. Le numéro 1 de la



### Débarquement à Marseille ! PATRIOTES OU TERRORISTES ?

La propagande de Vichy s'efforce par tous les moyens de discréditer les patriotes qui sont à l'avant-garde de la résistance, et c'est sous la dénomination de « terroristes » que les meilleurs des Français font l'objet des communiqués du Gouvernement. La population ne s'y est pas trompée au seul instant. Les Franco-Tireurs et Partisans, qui constituent la formation armée du Front National, sont de véritables soldats et toutes leurs actions sont des faits de guerre. C'est comme tels que leurs actes doivent être jugés.

Tandis que ces patriotes ont l'unique souci de libérer le territoire, à la fois de l'envahisseur et des traîtres à leur service, de vrais terroristes, sans foi ni loi et payés par l'ennemi, commettant des crimes de droit commun, dans le but de satisfaire des intérêts personnels et de semer le trouble dans les esprits. Ces crimes, commandés par Vichy, sont destinés à affoler la population. En les mettant au compte des patriotes, on veut faire croire que ces glorieux soldats sans uniforme, qui pourtant agissent chaque fois au péril de leur vie, — sont de sinistres criminels qu'il faut abattre comme des chiens, ainsi que le dit saint Laval lors de la réunion du 23 octobre dernier, au cours de laquelle il a donné, comme instructions aux hauts fonctionnaires de la police, « d'arrêter le moins possible de patriotes, mais par contre de les abattre sans pitié. »

Les vrais terroristes de l'Europe ce sont ceux qui déportent nos jeunes, gardent trois ans nos prisonniers, vidant nos dépôts, volent nos récoltes, organisent à leur profit le marché noir, remplissent les camps les meilleurs fils de France. Les vrais terroristes, chacun les connaît. Ce sont les occupants et leurs mercenaires, qu'ils appellent miliciens, franco-gardes ou collaborateurs. Ils n'ont à leur actif qu'assassinats, pillages et vols. Tandis que nos P. T. P. ont des états de services dont la seule lecture suffit à démontrer la pureté de leurs intentions. Qu'on en juge ! Dans le département des Bouches-du-Rhône ont été exécutés :

- De GASSOWSKI, chef départemental de la milice ;
- De BOUYSSOU, chef de la propagande de la milice ;
- LAUGIER, franc-garde ;
- MANFREDI, membre du Bureau Corporatif du P. F. ;

### AVIS

Le traître Balligand, inspecteur divisionnaire, chef de la brigade spéciale, coupable d'avoir torturé les F. T. P. Robert et Faïta, est condamné à mort.

Le Tribunal Populaire des Bouches-du-Rhône. 10 Octobre 1943.

Jugement exécuté le 6 Novembre 1943 par fusillade.

des portes infimes ? Parce que le Front National Corse avait su organiser dans les moindres villes, villages et bourgs de l'île, un réseau de patriotes unis et décidés, groupés, sans distinction d'opinions ou de croyances, par une même volonté de chasser le boche de Corse, dans des colonies locales, des comités d'entreprises, des comités professionnels le Front National.

Ce que les Corses ont fait, nous, Marseillais, nous aurons aussi le faire. L'occupant croit que derrière notre façade provençale et nos galéjades se cache une incapacité congénitale de passer à l'action ! Il oublie qu'il a tremblé dans le passé, lorsque nos sans-culottes arrivèrent en chantant l'hymne qui fut depuis celui de la Nation.

Prenez garde, boches, les Marseillais sont en train de composer dans l'ombre une chanson vengeresse qui vous fera trembler encore plus, lorsque leur Front National décidera que le moment est venu pour les Provençaux de débarquer en Provence.

« Les Corses auraient dû attendre tranquillement que la victoire des armes rouges leur dessinât au lieu de cela, le rôle de leur destinée au sein du Front National Corse. Ils ont préféré être eux-mêmes les vainqueurs. »

Général DE GAULLE, Alger, le 8 Octobre 1942.

8 mai 1945 – 8 mai 2025 – Prise de parole du PRCF13 – Marseille - rue Henri Barbusse, devant les bureaux de la commission européenne

## **Marseillaise journal communiste rend d'ailleurs compte des actions militaires incontestables de la résistance FTP et des FTP MOI du bataillon Marat à Marseille.**

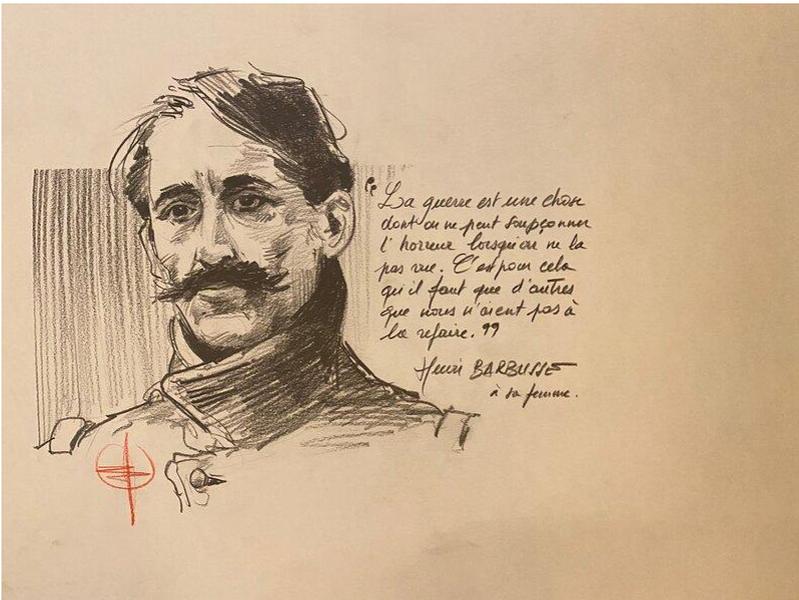
Militant communiste connu, il est arrêté par la police vichyste à son domicile marseillais le 24 janvier 1941 sur dénonciation et écroué à la prison militaire Saint-Nicolas de Marseille. Condamné par le tribunal militaire de Marseille, le 19 mars 1941, à quatre ans et trois mois de prison, il est transféré le 8 avril suivant à la Maison centrale de Nîmes. Henri Auzias y joue un rôle central dans l'organisation clandestine des détenus.

En octobre 1943, Auzias est transféré à la Centrale d'Eysses. Sur tout le parcours qui le mène avec ses compagnons de détention à Eysses, il les fait chanter des airs patriotiques et à clamer des slogans de la Résistance, Ce train devint célèbre comme celui de « La Marseillaise ». Le 14 juillet 1943, Henri Auzias manifeste en portant un ruban tricolore et en observant une minute de silence, au garde-à-vous, en hommage à deux jeunes résistants guillotinés. Fait unique dans l'histoire pénitentiaire, ils forment un bataillon FFI clandestin. Le 19 février 1944, il organise une héroïque tentative d'évasion collective. Le directeur de la prison ainsi qu'un inspecteur de l'administration pénitentiaire sont pris en otage. Les détenus résistants se rendent maîtres de la prison. Mais l'alerte est donnée. L'assaut, puis le siège de la prison, toute la nuit, est lancé par les troupes et la police de Vichy et l'artillerie de l'armée allemande. Après plusieurs heures de combat et face aux menaces des allemands de bombarder la prison, les armes sont rendues le 20 février à 5 heures du matin. Seuls deux des principaux responsables, Henri Auzias et Fernand Bernard, sont mis en cause. Mais un détenu blessé, sans doute dans l'espoir de voir sa vie épargnée, parle. Parmi les mille deux cents détenus interrogés, ce fut le seul qui parla, et ses déclarations furent lourdes de conséquences...

Condamné à mort par une cour martiale réunie à Eysses, il est fusillé le 23 février 1944 en chantant La Marseillaise et en criant « Vive la France ». Henri Auzias, avant son exécution, eut le temps de s'adresser au peloton de GMR et de gendarmes en ces termes : « Soldats, vous n'oserez pas tirer sur nous les patriotes français que nous sommes ».

En ce 8 mai 2025, alors qu'à nouveau le capitalisme qui comme la nuée portant toujours l'orage apporte à nouveau la guerre et la fascisation, qu'à nouveau sous les impacts des directives anti démocratique et antisociale de l'Union Européenne des milliardaires il détruit la France des travailleurs, saccageant les conquêtes sociales du conseil national de la résistance, à commencer par la sécurité sociale et les retraites, les services publics d'Electricité de France à la Poste en passant par la SNCF, pour faire dissoudre le pays sous le joug du profit capitaliste, réduisant chaque jour d'avantage de travailleurs à l'exploitation, à la précarité, au chômage et à la misère, il nous faut raviver l'esprit révolutionnaire de résistance, patriotique et antifasciste, de la pleine souveraineté populaire, c'est-à-dire du pouvoir au peuple, en chantant ce chant de résistance populaire, cet hymne des armées révolutionnaire de l'an I la marseillaise.

## Henri Barbusse, littérature de vérité révolutionnaire sur les horreurs de la guerre pour la paix, contre le fascisme. (PRCF Vaucluse)



[Né le 17 mai 1873 à Asnières (Seine), mort à Moscou le 30 août 1935. Écrivain ; fondateur de l'Association républicaine des anciens combattants (ARAC) en 1917, membre du Parti communiste à partir de 1923, fondateur du mouvement et de la revue Clarté (1919-1924), directeur littéraire de l'Humanité (1926-1929), directeur de Monde (1928-1935), initiateur du congrès mondial contre la guerre en 1932.]

Engagé volontairement en 1914, Henri Barbusse passe onze mois au front dans les tranchées, comme soldat et bracadier. Il est sous le feu de l'une des

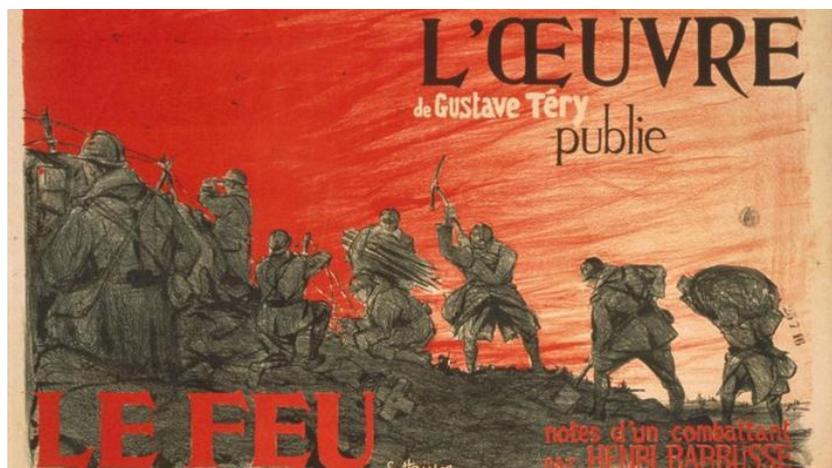
plus terribles batailles de la première guerre mondiale, la bataille d'Artois de 1915 et 1916 ; Une terrible boucherie, encore plus sanglante que Verdun, désormais oubliée, occultée. Du 9 mai au 25 juin 1915, 102 500 soldats français sont perdus dans les assauts sur les tranchées de Souchez et du plateau de Lorette entre Arras et Lens. De ce massacre née la chanson de Lorette désormais connue sous le nom de chanson de Craonne. A Lorette, Souchez, Vimy, 600 000 soldats sont tués. Il nous rappelle le millions de victimes dans les 1000 kilomètres de tranchées de la guerre déchainée en Ukraine, alimentée et escaladée par l'OTAN et l'Union Européenne Henri Barbusse est un soldat qui connaît la guerre, il est de toutes les attaques, et reçut deux citations pour son courage. Cette expérience, consignée brute dans les Lettres à sa femme lui servit à rédiger *Le Feu*, journal d'une escouade, qui décrit l'horrible quotidien de la guerre et l'aspiration passionnée à l'union des peuples pour lutter contre la guerre, pour la paix. D'abord publié en feuilleton dans *L'Œuvre*, le livre parut en décembre 1916 et obtint le prix Goncourt. Accueilli avec reconnaissance par les soldats, admiré par l'arrière, combattu avec violence par la presse nationaliste de droite qui l'accusait de « défaitisme », , traduit dans toutes les langues, ce livre de démystification de la guerre consacra le nom de Barbusse, par sa vérité et sa tragique beauté.

Devenu « soldat de la paix », il fonda en 1917 avec Georges Bruyère, Raymond Lefebvre et Paul Vaillant-Couturier l'« Association républicaine des Anciens Combattants », « L'Internationale des Anciens Combattants » et, en 1919, le mouvement « Clarté »

Après avoir précisé sa pensée dans *La Lueur dans l'Abîme*, ce que veut le groupe Clarté), *Paroles d'un combattant* (articles et discours 1917-1920) *Le Couteau entre les dents*, qui contribuèrent à la diffusion des idées du communisme, notamment chez les intellectuels, il adhéra au Parti communiste en 1923, tout juste crée pour tourner le dos aux horreurs de l'union sacrée à laquelle avait poussée la sociale démocratie, au moment où le parti subissait la répression pour son action contre l'occupation de la Ruhr. Il fut le premier écrivain français connu à le faire : qu'ils aient été d'accord ou non avec lui, il servit de référence aux intellectuels entre les deux guerres.

Il fut l'homme du rassemblement, du regroupement de toutes les bonnes volontés contre la guerre et le fascisme : il prit une part très active à la « Ligue internationale contre l'impérialisme

et pour l'indépendance nationale » contre le colonialisme ; il se dressa contre le fascisme italien et ses crimes ; il fonda avec Romain Rolland le « Comité antifasciste international », le « Congrès mondial contre la guerre », d'où sortirent le « Comité mondial de lutte contre la guerre impérialiste » de 1932 et le « Comité Amsterdam-Pleyel » fondé en 1933 et qui eut une grande activité nationale et internationale.



### Le Feu, prix goncourt, extraits

« C'est avec nous seulement qu'on fait les batailles. C'est nous la matière de la guerre. La guerre n'est composée que de la chair et des âmes des simples soldats. C'est nous qui formons les plaines de morts et les fleuves de sang, nous tous dont chacun est invisible et silencieux à cause de l'immensité de notre nombre. Les villes vidées, les villages détruits, c'est le désert de nous.

*Oui, c'est nous tous et c'est nous tout entiers. »*

Oui Barbusse nous le rappelle, la guerre voulue par l'Union Européenne et l'OTAN capitaliste, c'est nous travailleurs de France qui en seront les victimes

*« L'avenir ! s'écria-t-il tout d'un coup comme un prophète. De quels yeux ceux qui vivront après nous et dont le progrès - qui vient comme la fatalité- aura enfin équilibré les consciences, regarderont-ils ces tueries et ces exploits dont nous ne savons pas même, nous qui les commettons, s'il faut les comparer à ceux des héros de Plutarque et de Corneille, ou à des exploits d'apaches ! »*

Voilà de quoi répondre aux propagandistes de guerre, qui de l'extrême droite à la droite extrême mais aussi parmi les belles personnes du PS et de Europe Ecologie la Guerre, à l'unissons de Macron appelle à réarmer et à propager et escalader la guerre. **L'héroïsme ce n'est pas la guerre, c'est la paix, c'est l'anti impérialisme, c'est l'anticapitalisme.**

#### Chapitre XII. Le Portique

*« - Ya du brouillard. Veux-tu qu'on y aille ?*

*C'est Poterloo qui m'interroge, tournant vers moi sa bonne tête blonde, que ses deux yeux bleu clair semblent rendre transparente.*

*Poterloo est de Souchez et, depuis que les Chasseurs ont enfin repris Souchez, il a envie de revoir le village où il vivait heureux, jadis, quand il était homme.*

*Pèlerinage dangereux. Ce n'est pas que nous soyons loin ! Souchez est là. Depuis six mois, nous avons vécu et manœuvré dans les tranchées et les boyaux, quasi à portée de voix du village. Il n'y a qu'à grimper directement, d'ici même, sur la route de Béthune, le long de laquelle rampe la tranchée et sous laquelle fouillent les alvéoles de nos abris - et qu'à descendre pendant quatre ou cinq cents mètres cette route, qui s'enfonce vers Souchez. Mais tous ces endroits-là sont régulièrement et terriblement repérés. Depuis leur recul, les Allemands ne cessent d'y envoyer de vastes obus qui tonitruent de temps en temps en nous secouant dans notre sous-sol et dont on aperçoit, dépassant les talus, tantôt ici, tantôt là, les grands geysers noirs, de terre et de débris, et les amoncellements verticaux de fumée, hauts comme des églises. Pourquoi*

*bombardent-ils Souchez ? On ne sait pas, car il n'y a plus personne ni plus rien dans le village pris et repris, et qu'on s'est si fort arraché les uns aux autres.*

*Mais ce matin, en effet, un brouillard intense nous enveloppe, et, à la faveur de ce grand voile que le ciel jette sur la terre, on peut se risquer... On est sûr, tout au moins, de ne pas être vu.*

*Le brouillard obstrue hermétiquement la rétine perfectionnée de la saucisse qui doit être quelque part là-haut ensevelie dans l'ouate, et il interpose son immense paroi légère et opaque entre nos lignes et les observatoires de Lens et d'Angres d'où l'ennemi nous épie.*

*- Ça colle ! dis-je à Poterloo.*

*L'adjudant Bartbe, mis au courant, remue la tête de haut en bas, et il abaisse les paupières pour indiquer qu'il ferme les yeux.*

*Nous nous hissons hors de la tranchée, et nous voilà tous les deux debout sur la route de Béthune.*

*C'est la première fois que je marche là pendant le jour. Nous ne l'avons jamais vue que de très loin, cette route terrible, que nous avons si souvent parcourue ou traversée par bonds, courbés dans l'ombre et sous les sifflements.*

*- Eh bien, tu viens, vieux frère ?*

*Au bout de quelques pas, Poterloo s'est arrêté au milieu de la route où le coton du brouillard s'effiloche en longueur, il est là à écarquiller ses yeux bleu horizon, à entrouvrir sa bouche écarlate.*

*Ah ! là là, ah ! là là !... murmure-t-il.*

*Tandis que je me tourne vers lui, il me montre la route et me dit en hochant la tête :*

*- C'est elle. Bon Dieu, dire que c'est elle !... C'bout où nous sommes, j'le connais si bien qu'en fermant les yeux, j'le r'vois tel que, exact, et même i's'voit tout seul.*

*Mon vieux, c'est affreux, d'la r'voir comme ça. C'était une belle route, plantée, tout au long, de grands arbres...*

*» Et maintenant, qu'est-ce que c'est ? Regarde-moi ça : une espèce de longue chose crevée, triste, triste... Regarde-moi ces deux tranchées de chaque côté, tout du long à vif, c'pavé labouré, troué d'entonnoirs, ces arbres déracinés, sciés, roussis, cassés en bûchers, jetés dans tous les sens, percés par des balles - tiens, c't'écumoire, ici ! - ah ! mon vieux, mon vieux, tu peux pas t'imaginer c'qu'elle est défigurée, cette route ! »*

*Et il s'avance, en regardant à chaque pas, avec de nouvelles stupeurs.*

*Le fait est qu'elle est fantastique, la route de chaque côté de laquelle deux armées se sont tapies et cramponnées, et sur qui se sont mêlés leurs coups pendant un an et demi. Elle est la grande voie échevelée parcourue seulement par les balles et par des rangs et des files d'obus, qui l'ont sillonnée, soulevée, recouverte de la terre des champs, creusée et retournée jusqu'aux os. Elle semble un passage maudit, sans couleur, écorchée et vieille, sinistre et grandiose à voir.*

*- Si tu l'avais connue ! Elle était propre et unie, dit Poterloo. Tous les arbres étaient là, toutes les feuilles, toutes les couleurs, comme des papillons, et il y avait toujours dessus quelqu'un à dire bonjour en passant : une bonne femme ballottant entre deux paniers ou des gens parlant haut sur une carriole, dans l'bon vent, avec leurs blouses en ballons. Ah ! comme la vie était heureuse autrefois ! »*